

Mgr Amphiloque Radovic,  
métropolitaine du Monténégro et du Littoral

## *Le caractère trinitaire de la pneumatologie orthodoxe<sup>1</sup>*

(traduction proposée par Y. Koenig)

Prétendre scruter l'indicible mystère de la Sainte Trinité : « en se jetant sans expérience dans les profondeurs de l'Esprit, en abordant et en considérant comme un novice les choses de Dieu<sup>2</sup>... », sans la moindre expérience « du souffle de l'Esprit », ou de « la pensée qui introduit pleinement vers les cieux et les profondeurs de Dieu<sup>3</sup> », ce serait là faire preuve d'une audace impardonnable. Mais mon intervention s'appuie, d'une part sur la sollicitation de mes frères et, d'autre part, sur le désir d'en être instruit dans l'École de Ses mystes et vénérateurs, suivant la prière de l'un d'entre eux : « Je m'adresse à Toi, ô Dieu de l'univers, qui est le seul à dispenser et à garder la vraie théologie, et des dogmes et paroles qui en découlent, la seule Triade très monarchique... accorde-nous à nous aussi de parler parfaitement de Dieu d'une façon qui Te soit agréable ainsi qu'à ceux qui, au long des siècles, ont trouvé grâce à Tes yeux par leur œuvres comme par leurs paroles<sup>4</sup>. »

Certains chrétiens sont initiés à ce mystère, qui est celui de la théologie parfaite, « par l'expérience » elle-même, tandis que d'autres le sont « par le respect, la foi, et la tendresse qu'ils portent à de tels hommes<sup>5</sup> ». C'est pourquoi « la théologie » par excellence, privée de l'expérience ou, sans la foi absolue en ceux qui, par l'expérience, ont acquis une connaissance trinitaire, se transforme en mensonge et en une construction stérile. L'intellect (*noûs*), perverti et plein de suffisance, qui n'est pas enraciné dans la Trinité, par la foi, le mode de vie et l'obéissance génère de son côté sa propre « Trinité » à son image et à sa ressemblance. À

---

<sup>1</sup> Communication de Mgr Amphiloque au Colloque de Lamia (août 1970) sur le Saint-Esprit, publiée dans la série des « *Theologikai Meletai* » à Athènes en 1971.

<sup>2</sup> Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes I*, SC 156, p. 106.

<sup>3</sup> id. , *ibid.*

<sup>4</sup> S. Grégoire Palamas, *Traité Apodictiques I*, OC I, p. 25.

<sup>5</sup> S. Grégoire Palamas, *Tome Hagiorite*. Cf. Philocalie II, Lattès 1995, p. 536-537

l'inverse, celui qui est enraciné en Elle par la foi, le mode de vie et l'obéissance, sait que la Trinité, ainsi que la foi en elle, sont transmises exclusivement comme elles ont été reçues, et exige la reddition sans condition de la logique humaine à sa logique trinitaire qui est au-delà de la raison. Ceci à son tour présuppose deux choses : en premier lieu, la totale incapacité de l'homme « nu » face au mystère et, deuxièmement, que même quand, par le don, c'est-à-dire par la manifestation (réception) de la Vérité, comme unique façon de connaître Dieu, nous envisageons l'existence et les modes de venue à l'existence du Dieu Trinitaire, même alors nous le faisons « sans les suivre dans leurs réflexions, mais enrichis des paroles, inspirées par Dieu, de la Confession de foi<sup>6</sup> ». Ce principe fondamental de la connaissance orthodoxe de la Trinité rend celle-ci en premier lieu biblique et patristique. Quand il cesse d'être tel, il cesse d'être orthodoxe.

En raison de ce principe, la théologie trinitaire orthodoxe constitue simplement une « amplification » et un « développement » des paroles du baptême aussi bien sur l'existence de toute éternité de la Sainte Trinité que sur Sa manifestation, c'est-à-dire son économie. La foi, la confession de foi, la vie dans la foi, la théologie, la glorification<sup>7</sup>, tout se meut dans le cadre concis et sobre de la théologie trinitaire incluse dans les paroles du baptême : « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Le baptême « rend trinitaire » l'existence humaine et de cette façon l'homme, dans la lumière de la Trinité, voit la lumière<sup>8</sup> ; « Et nous, maintenant, nous avons vu et nous prêchons : de la lumière – le Père-, nous saisissons la lumière – le Fils-, dans la lumière – l'Esprit -, théologie brève et simple de la Trinité<sup>9</sup>. » Déjà, par conséquent, par le baptême et la foi, comme fondement premier de la vie chrétienne, se manifeste en lui le caractère trinitaire de Dieu et le caractère indissociable de l'enseignement de la Révélation concernant le Père, indissociable de celui concernant le Fils et le Saint-Esprit, c'est-à-dire de son caractère Trinitaire. Dieu existe comme étant la Trinité, se manifeste comme la Trinité, est connu par l'homme comme étant la Trinité et est enseigné comme étant la Trinité. Ceci veut dire que Dieu comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, se manifeste comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est connu comme étant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est pourquoi le sage P. Florensky en conclut que « Entre l'Être trinitaire et le néant il n'y a pas d'autre principe d'existence que le principe trinitaire<sup>10</sup>. » Par conséquent une Dogmatique orthodoxe authentique se doit de commencer toujours comme l'existence du Chrétien, par la Sainte

---

<sup>6</sup> S. Grégoire Palamas, *Traité Apodictiques* II, 18. OC I, p. 94.

<sup>7</sup> « Doxologie »

<sup>8</sup> Cf. Ps. 35, 10.

<sup>9</sup> Grégoire de Nazianze, *Discours* 31 = SC 250, p. 280-281, § 3.

<sup>10</sup> Cf. P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Paris 1955, p. 125.

Trinité, si bien sûr elle veut être une Confession de foi et une « émanation » organique du mode d'existence de Dieu et de l'homme, comme aussi de la connaissance humaine de Dieu enracinée dans la Trinité et non pas un système scolastique !

Il n'y a pas d'autre alternative, puisque l'existence de la Sainte Trinité et Sa présence structure notre propre existence ontologiquement comme gnoséologiquement. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si le Symbole de foi ne commence pas simplement par : « Je crois en seul Dieu », mais par « Je crois en un seul Dieu Père... et en un seul Seigneur Jésus Christ...et dans l'Esprit Saint... ». La théologie peut-elle être autre chose qu'un « développement » du Symbole ? De même le Symbole peut-il être autre qu'un « développement » des paroles du baptême ?

Quelle place occupe le Saint Esprit dans cette théologie aussi « brève que simple » ?

Tout ce qui vaut pour la Sainte Trinité en général, vaut de la même façon pour le Saint-Esprit. Comme il est impossible de parler du Père sans mentionner le Fils et le Saint-Esprit, et de parler du Fils sans mentionner le Père et le Saint Esprit, de même le Saint-Esprit ne peut jamais être conçu indépendamment de l'unité indivisible du Père et du Fils. La Sainte Trinité est simultanément un mystère un et trinitaire. De ce fait, nous puisons notre connaissance du Saint Esprit à partir de ce qui est accompli de façon trinitaire, c'est-à-dire des événements de l'économie, lesquels manifestent la transcendance sur un mode trinitaire. Mais puisque ce qui est accompli de façon trinitaire est résumé dans l'Incarnation du Verbe, de ce fait nous avons en tout premier lieu connaissance à partir du Fils de l'hypostase de l'Esprit, de son nom, et de son mode différent de venue à l'existence à partir du Père. C'est une vérité fondamentale de la théologie orthodoxe et le fondement du caractère trinitaire de sa pneumatologie, que la Trinité, et par conséquent le Saint-Esprit aussi, se manifeste et agit dans le cadre de l'économie Divino-Humaine (« Tout m'a été remis par mon Père » Mt. 11, 27). Le Fils de Dieu, le Christ Dieu fait homme, est la voie vers le Père et le Saint-esprit et toute la vérité les concernant : « Personne ne va vers le Père si ce n'est par moi, si vous m'avez connu vous avez vu aussi mon Père » (Jn. 14, 17).

Par l'union en lui, selon l'hypostase, de la nature divine avec la nature humaine, le Fils se trouve plus proche selon l'hypostase, et plus connu selon la manifestation, que le Père et le Saint Esprit. C'est pourquoi nous avons aussi connaissance du Saint Esprit comme personne, à partir de la théologie manifestée du Christ qui est la Vérité même, lui qui « pour nous s'est fait aussi théologien<sup>11</sup> ». Le Seigneur « a enraciné », selon saint Athanase, tout le mystère de

---

<sup>11</sup> S. Grégoire Palamas, *Traité Apodictiques* I. OC I, p. 26.

l'économie, de la création et de l'homme « dans la Trinité<sup>12</sup> ». C'est lui qui est la Voie et la Vérité, et l'Esprit est « l'Esprit de la Vérité ». Comme le dit le saint myste du Saint-Esprit, car possédant son énergie, à savoir saint Grégoire Palamas : « Car par l'existence du Fils, par là même était montré le Père et par l'insufflation l'Esprit était proclamé<sup>13</sup> ». Saint Maxime, qui était son frère selon l'Esprit, dit la même chose : « En effet, le Verbe de dieu incarné nous enseigne la théologie, dès lors qu'il nous montre en lui-même (*en eautô*) le Père et l'Esprit Saint<sup>14</sup> ». De cette façon la pneumatologie acquiert par la connaissance sa dimension christologique, c'est-à-dire trinitaire. L'énergie trinitaire commune ne fait que nous faire connaître « qu'il y a » l'essence suessentielle, la divinité ; l'Incarnation nous révèle que celle-ci existe de façon trihypostatique « en trois hypostases parfaites, étant au-delà de la perfection et source première de la perfection (*proteleion*)<sup>15</sup> », et non pas une essence anhypostatique et une énergie « des anciens sages devenus insensés ». Considérant ceci, une équivalence entre l'union selon la grâce et l'union selon l'hypostase du Dieu trinitaire avec l'homme et la création, conduisait et conduit toujours au nestorianisme (comme l'a remarqué le P. Justin Popovic) et contient en elle même des conséquences considérables pour la christologie, l'ecclésiologie et la sotériologie. Sous prétexte d'une « égalité démocratique » entre les personnes de la Sainte Trinité, la clairvoyance plénière et l'intuition de l'Eglise qui est au-delà de la raison, sont rendues logiques et l'homme se trouve en danger d'être privé de « l'unique espoir ».

Ainsi, l'hypostase du Saint-Esprit se révèle et se manifeste en tout premier lieu par le Fils, au point que le fait qu'elle soit connue par le Fils en soit son trait distinctif, sans lequel le Saint Esprit perdrait quelque chose de sa valeur hypostatique. Le « il insuffla » de la création de l'homme est identique au « il insuffla » du Nouveau Testament. Par conséquent, le Saint Esprit ne peut être conçu sans le Fils et indépendamment de l'économie du Fils. Pour les Pères défenseurs de la divinité du Saint-Esprit (comme S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze etc.), cette indicible jonction était la preuve de sa consubstantialité et de son existence différente. Comme les paroles : « Je n'ai pas parlé de moi-même » (Jn. 12, 49), « Cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » ( Jn. 14, 24), ces mots n'amoindrissent pas, en les comprenant comme il convient à Dieu, le Fils par rapport au Père, comme aussi ceux qui se rapportent au Saint Esprit : « Il ne parlera pas en

---

<sup>12</sup> *Contre Sérapion*, 53.

<sup>13</sup> *Traité Apodictiques II*, 18, p. 178.

<sup>14</sup> *Interprétation du Notre Père*, Philocalie II, Lattès 1995, p. 550.

<sup>15</sup> Saint Jean Damascène, *La foi orthodoxe*, I, 8. PG 94, p. 825.

son nom propre, mais il dira tout ce qu'il a entendu...vous le recevrez de moi... » (Jn 16, 13-14), n'amointrissent pas non plus l'Esprit dans sa relation avec le Fils. Au contraire, ils témoignent eux aussi de l'indivisibilité des Personnes et de leur périchorèse.

L'Esprit n'est pas seulement manifesté mais lui aussi manifeste. Par l'insufflation sur l'homme : « L'esprit vivifiant, manifesté et donné... manifesta également le caractère trinitaire, selon les hypostases, de la divinité créatrice<sup>16</sup>. » C'est lui qui conduit à la Vérité toute entière (le Christ) (Jn. 16, 13), de même que : « Dans le Fils est vu le Père, de même le Fils est vu dans l'Esprit<sup>17</sup> ». L'Apôtre dit aussi : « Personne ne peut dire 'Jésus est Seigneur' si ce n'est par l'Esprit Saint<sup>18</sup>. » D'autre part, celui qui croit dans le Père : « Connaît dans le Père, le Fils et l'Esprit n'est pas en dehors du Fils<sup>19</sup>. ». Tout cela signifie que le caractère trinitaire de Dieu est toujours corrélativement son caractère unitaire – Triade dans la Monade et Monade dans la Triade – et que la Sainte Trinité, même quand elle se manifeste, se manifeste de façon trinitaire, et quand elle est connue, elle l'est du Père, par le Fils dans le Saint-Esprit. Saint Syméon le Nouveau Théologien formule ceci ainsi : « Car toutes trois m'apparaissent comme, dans un unique visage, deux beaux yeux remplis de lumière<sup>20</sup> ». Saint Grégoire Palamas dit également : « Leur sont commun tout don et toute puissance, et ils se divisent d'eux-mêmes à l'occasion, chacun se manifestant en particulier, et chacun manifestant toujours avec lui même les deux autres<sup>21</sup>. »

Jusqu'ici nous avons traité de la manifestation réciproque des Personnes de la Sainte Trinité et des principes fondamentaux des distinctions trinitaires de la connaissance orthodoxe de l'Esprit. Quant à la pneumatologie elle-même, il convient de souligner ceci : la doctrine orthodoxe en a constitué une « amplification », aussi bien comme approfondissement, que comme clarification du mystère, dans l'expérience de l'Église. Comme on l'a déjà dit, la formule du baptême a été « amplifiée » dans le Symbole de foi, comme un résumé de l'expérience patristique des quatre premiers siècles sur la consubstantialité de l'Esprit avec les deux autres personnes et sur son mode de venue à l'existence (« le : qui procède du Père. ») Cette « amplification » se poursuit jusqu'au XIVe siècle, surtout pour les hypostases et en premier lieu pour celle de l'Esprit Saint, sa procession et ses relations avec le Fils comme avec le Père. L'insertion arbitraire et « individuelle » du Filioque dans le Symbole Catholique

---

<sup>16</sup> Saint Grégoire Palamas, *Homélie* LX, 2.

<sup>17</sup> Saint Basile, *Sur le Saint Esprit*, SC 17, p. 476.

<sup>18</sup> 1 Cor. 12, 3.

<sup>19</sup> S. Athanase, *Contre Sérapion*, BEP 33, p. 132.

<sup>20</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes* I, SC 156, XII, 244.

<sup>21</sup> S. Grégoire Palamas, *Traité Apodictiques* II, 18, 10-25 ; 19, 25-30. OC I, p. 95.

de la foi a provoqué deux hérésies au sein de l'Église : une hérésie ecclésiologique et une hérésie pneumatologique, profondément liées entre elles. Le combat de l'Église depuis lors (depuis l'époque de saint Photius) avait principalement pour but d'affronter l'hérésie concernant l'Esprit-Saint, de sorte que l'« amplification » en question est précisément le produit de son combat. Il ne fait pas de doute que l'acmé de cette « amplification » se trouve dans la clarification théologique faite « dans la lumière » du Saint-Esprit par saint Grégoire Palamas, laquelle, jusqu'à maintenant, reste la mesure de la doctrine juste sur l'Esprit Saint.

Saint Photius a particulièrement insisté sur l'antinomie entre l'essence et les hypostases et sur celle de la distinction entre l'existence de toute éternité du Père seul et sa mission dans le monde par le Fils, laissant aux siècles suivant le soin de l'expliquer avec encore plus de clarté, les relations des hypostases entre elles et la relation entre la procession de toute éternité et la mission dans le monde. Saint Grégoire Palamas par la clarté de ses distinctions entre l'essence et l'énergie trinitaire commune, c'est-à-dire entre la théologie par excellence et l'économie, entre la procession selon l'existence et le « commerce » selon l'énergie ; pré suppose aussi saint Photius et toute l'expérience patristique trinitaire, en donnant aussi lui-même un « résumé » de celle-ci, qui se fonde sur le principe patristique : « Pour nous la foi ne repose pas sur des syllabes<sup>22</sup> ». Cette période de la pneumatologie est une réponse à une théologie trinitaire issue de prémisses différentes (comme partant de l'essence pour aller vers les distinctions des hypostases), elle introduisit quelque chose d'impersonnel, ne serait-ce que conceptuellement dans les relations et la provenance des hypostases, ce qui la conduisit inévitablement à une sorte de semi-sabellianisme en confondant les propriétés du Père avec celles du Fils et en dépréciant le Saint-Esprit par la procession « *ab utroque*<sup>23</sup> ». Cette confusion et cette sous estimation conduisit à la négation de l'équilibre trinitaire et à l'obscurcissement du caractère trinitaire de Dieu. C'est pourquoi malgré la grande souffrance causée par le schisme entre l'Orient et l'Occident, l'Église ne peut pas ne pas être fidèle à son expérience catholique et à sa Vérité. Elle continue d'être telle au travers de toutes les périodes de son histoire jusqu'à aujourd'hui. Quant à la question du Saint-Esprit, cette expérience de l'Église se nourrit de quelques vérités fondamentales que nous allons essayer d'exposer rapidement.

1. L'Église, pour éviter l'éventuelle confusion et la dépréciation de quelque hypostase que ce soit, demeura fidèle à son point de départ biblico-patristique, pour laquelle ce sont les

---

<sup>22</sup> S. Grégoire Palamas, *Traité Apodictiques* I, 17. Allusion au débat sur les prépositions « par *dia* » et « de *ek* » dans le débat sur le Filioque.

<sup>23</sup> « par l'un et l'autre ».

personnes (et bien sûr pas sans l'essence) qui sont importantes et non pas l'essence. Celle-ci à une signification particulièrement grande pour tout le développement ultérieur de la théologie trinitaire et la pneumatologie. La Trinité du baptême est « non pas limitée à un nom et à l'apparence d'un mot, mais existe comme Trinité en vérité et réalité<sup>24</sup> » : la Trinité de l'expérience, concrète, et de l'histoire, laquelle est également conjointement un mystère sans nom comme au-delà du nom et inaccessible. Le baptême comme point de départ et « tradition de la connaissance de Dieu<sup>25</sup> », manifeste aussi bien l'existence personnelle du Saint Esprit au sein de la Trinité, son caractère infrangible du Père, comme du Fils, que son existence de toute éternité et sa manifestation, son caractère consubstantiel et de même gloire, de même honneur, partageant le même trône, et co-éternel avec les deux autres personnes. En conséquence, le fait que la Trinité soit Trinité et non pas dyade, est dû à l'existence de la troisième personne, qui « est uni au Père et au Fils, aussi intimement que la Monade à la Monade ». Ceci constitue un témoignage « existentiel » de l'existence différente du Saint-Esprit, considéré en une hypostase qui a son caractère propre, mais conjointement aussi de son égalité et de son unité avec les deux autres, en raison de sa consubstantialité avec elles. L'Esprit est proclamé ici selon son caractère unique et trinitaire étant donné que : « Par le Fils qui est un, il se rattache au Père, qui est un, et complète par lui-même la bienheureuse Trinité digne de toute louange.<sup>26</sup> »

Malgré tout sa personne renferme un certain mystère surtout à cause du caractère anonyme de son nom. Même dans l'économie, la pensée patristique le découvre, en fonction du baptême et d'autres événements « opérés » par la Révélation, dans les types (signes) de l'Ancien Testament comme dans l'Économie incarnée, mais jamais de façon isolée car toujours, d'une manière ou d'une autre, en conjonction avec les deux autres personnes. Dans l'Ancien Testament, il se manifeste davantage comme une puissance de Celui qui parle et du Verbe, comme existant indivisiblement à partir d'eux. Des expressions comme : « Son Esprit » (Ps. 147, 7), « Le Seigneur et Son Esprit m'ont envoyé » (Is. 48, 16), « l'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint. » (Is. 61, 1), « l'Esprit du Seigneur et sur moi parce qu'il m'a oint » (Is. 61, 1), « par le Verbe du Seigneur les cieux ont été affermis et par l'Esprit de sa bouche toute leur puissance. » (Ps. 32, 6), « Ne me rejette pas loin de ta face, et ne retire pas de moi ton Esprit Saint » (Ps. 50, 13), « Ton Esprit bon » (Ps. 142, 10) ; « Dieu, le Souverain de l'univers et l'Esprit divin » (Job 27, 2-3), « l'Esprit Saint de Dieu » (Dan. 4, 6), « l'Esprit de

---

<sup>24</sup> S. Athanase, *Lettres à Sérapion* I, 28 B = SC 15, p. 134.

<sup>25</sup> S. Basile, *Sur le Saint Esprit*, XV, 35 SC 17 bis, 369 (132 A).

<sup>26</sup> id., XVII, 45. SC 17 bis, p. 409.

Dieu, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de piété. » (Is. 11, 2), et beaucoup d'autres passages de l'Ancien Testament, qui présentent l'Esprit comme une puissance acquièrent, à la lumière de l'incarnation, leur qualité trinitaire et hypostatique. La communion entre les hypostases, sous cet éclairage, est si grande que saint Athanase en vient à dire : « Le Verbe étant présent dans les prophètes, c'est par le Saint-Esprit lui-même qu'ils prophétisaient<sup>27</sup> ». Ainsi nous recevons du Fils, non seulement une connaissance concernant l'Esprit Saint, mais aussi les preuves de sa Divinité.

Le Nouveau Testament en témoigne très clairement par un nombre accru d'attestations plus explicites encore : « L'Esprit Saint » (Mt.1, 8), « L'Esprit de votre Père » (10, 20), « L'Esprit de Dieu » (12, 28), « Un autre Paraclet... l'Esprit de Vérité » (Jn. 14, 16-17), « l'Esprit du Seigneur » (Actes 5, 9), « l'Esprit de Jésus » (13, 4), « l'Esprit de filialité » (Rm. 8, 15), « l'Esprit qui sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Cor. 2, 10), « l'Esprit de Jésus-Christ » (Phil. 1, 19) ; « l'Esprit, qui procède du Père et qui, étant propre au Fils, est donné par lui à ses disciples et à tous ceux qui croient en lui<sup>28</sup>. » Tous ces exemples, comme beaucoup d'autres dans le Nouveau Testament, témoignent de la présence de la « troisième » Personne en Dieu et, corrélativement, de l'indicible unité de celui que l'on appelle Père comme de celui que l'on nomme Fils, avec leur Esprit. La distinction de son hypostase de celle de l'hypostase du Père et du Fils est proclamée par la bouche même du Seigneur (« En les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » Mt. 28, 19). Cette distinction constitue un dépassement, une libération, et une transfiguration venue d'en-haut de la raison humaine athée ou polythéiste : « Par celui qui était au commencement, avant tous les siècles, né du Père, et avec l'Esprit Saint, Fils, Dieu et Verbe, lumière triple dans l'unité, mais lumière unique dans les trois<sup>29</sup>. »

Cette distinction se manifeste comme une résurrection hors du tombeau, une résurrection de la raison humaine (ce qui est d'ailleurs aussi le dessein de sa révélation), par les langues de feu du même Saint Esprit, lequel s'est manifesté comme existant dans sa propre hypostase, enhypostasié et égal au Père et au Fils : « Étant d'autre part dans le Fils comme le Fils aussi est dans le Père<sup>30</sup>. » Il s'agit d'une distinction et non pas d'une division. Son refus, comme aussi le refus de la consubstantialité du Saint-Esprit, équivaut à la négation également du Père et du Fils. Car : « C'est parce que l'Esprit est en nous, que le Fils est dit être en nous, et c'est

---

<sup>27</sup> Athanase, *Lettres à Sérapion*, 33. SC. 15, p. 140.

<sup>28</sup> Athanase, *Lettres à Sérapion*, 2, 91. SC 15, p. 82.

<sup>29</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes* I, XII, 16-18. SC 156, p. 245).

<sup>30</sup> Athanase, *Lettres à Sérapion*, III, 4 = SC 15, p. 169.



parce que le Fils est en nous que l'on dit que le Père est en nous<sup>31</sup>. » Ceci veut dire, qu'effectivement, sans l'Esprit Saint, la Trinité est inexistante. Saint Basile en témoigne en ajoutant que la Trinité « se fait trine » dans l'Esprit. Il dit très clairement : « Il ne croit pas au Fils, celui qui ne croit pas à l'Esprit ; pas plus qu'il ne croit au Père, celui qui n'a pas cru au Fils<sup>32</sup>. » Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont considérés trinitairement en même temps uniquement, en raison du fait que : « Leurs hypostases sont les unes dans les autres et en raison de leur périchorèse réciproque<sup>33</sup>. » Dieu est Un, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Une seule et même essence, puissance et énergie, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, « aucun n'étant ou n'étant pensé sans l'autre », comme le dit saint Maxime<sup>34</sup>. Ceci montre également comme toute l'Économie incarnée du Dieu-homme que, en tant qu'existant à partir de l'Esprit et dans l'Esprit : « Personne ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est par l'Esprit Saint<sup>35</sup>. » Mais corrélativement, comme le dit saint Basile : « Nommer le Christ, c'est confesser le tout : c'est montrer Dieu qui oint, le Fils qui est oint, et l'onction, l'Esprit<sup>36</sup>. » En conséquence, le fait que le Fils soit consubstantiel en tant que caractère<sup>37</sup> de l'hypostase du Père, est garant du fait que l'Esprit Saint soit consubstantiel au Père et au Fils, comme étant tout entier image et éclat de la totalité du Fils. Le Nouveau Testament montre donc, comme les Pères de l'Église par la suite, que l'Esprit n'est pas une simple puissance mais bien une hypostase considérée de façon trinitaire comme étant « plénitude » de la Trinité : « et il y a en elle Père, Fils et Esprit Saint<sup>38</sup>. » Cette vérité concernant le Saint-Esprit et la Trinité des personnes a toujours eu pour les Pères d'abord un caractère sotériologique : « Si l'Un était 'dès le commencement', les trois étaient aussi. Si tu abaisces l'Un, j'ose te le dire : n'exalte pas non plus les deux. Quelle est donc l'utilité d'une divinité incomplète<sup>39</sup> ? »

---

<sup>31</sup> Id.

<sup>32</sup> Basile, *Sur le Saint-Esprit*, PG 32, 116B. SC 17, p. 342.

<sup>33</sup> Jean Damascène, *La foi orthodoxe*. I, 8. PG 94, 825.

<sup>34</sup> Maxime, *Chapitres théologiques*, 2<sup>e</sup> Centurie, Philocalie II, Lattès 1995, p. 438.

<sup>35</sup> I Cor. 12, 3.

<sup>36</sup> Basile, *Sur le Saint Esprit*, 12, 38. SC 17, p. 344. PG 32, 116 B.

<sup>37</sup> Cf. Le mot a le sens d'une « empreinte », comme celle du moule sur le métal pour fabriquer une pièce de monnaie, cf. Hb. 1, 3 : « Resplendissement (*apaugasma*) de sa gloire, effigie de sa substance (*charactèr tès hypostaseôs autou*) . »

<sup>38</sup> Athanase, *Lettres à Sérapion*, III, 7. SC 15, p. 173.

<sup>39</sup> Grégoire de Nazianze, *Discours* 31. SC 250, p. 280 – 282.

2. La Trinité est la « seule Trinité très monarchique<sup>40</sup> ». Ce qui veut dire que le Père est la seule cause incausée, le principe, la cause du Fils et du Saint Esprit, existant selon lui-même sans cause. L'Église orthodoxe, en proclamant le Père, le Fils et l'Esprit comme une seule divinité consubstantielle et toute puissante, a eu dès l'origine deux sortes d'adversaires : d'une part ceux qui niaient, par la division de l'indivisible, la consubstantialité soit du Fils soit du Saint Esprit avec le Père, et d'autre part ceux qui surestimaient l'essence aux dépens des personnes et confondaient ce qui est sans confusion. L'Église combattit les uns avec le caractère consubstantiel des trois personnes, ce qui est le dépôt de sa vie et la mesure de la doctrine juste concernant la Trinité, et le caractère unitaire de la Divinité, elle combattit les autres par la distinction entre les hypostases et par la foi dans la projection du Fils et de l'Esprit, c'est-à-dire des deux causés, à partir de l'essence, selon l'hypostase paternelle. La monarchie du Père maintient l'équilibre éminent entre la nature et les hypostases, sans laisser la balance pencher d'un côté ou de l'autre<sup>41</sup>, ni remettre en cause le point de départ personnel et principe dans la Trinité. La théologie patristique, c'est-à-dire biblique, ne s'écarte pas en premier lieu de ses fondements bibliques même lorsqu'elle introduit l'antinomie essence-hypostases, sans cependant se soumettre à une explication logique aux dépens du mystère qui dépasse la raison. L'unité de la Trinité ne se fonde pas uniquement sur l'essence et l'énergie communes, mais aussi sur l'hypostase paternelle, laquelle divise ce qui est indivisible par l'engendrement du Fils et la procession de l'Esprit et unit ce qui est consubstantiel par son principe personnel unique qui est au-delà du principe. Ainsi, selon leur existence pré-éternelle, le Fils et le Saint-Esprit se rapportent à une seule cause : « De fait, lorsqu'on adore un Dieu de Dieu, on confesse à la fois le caractère propre des hypostases tout en restant fidèle à la doctrine de la Monarchie divine » dit saint Basile<sup>42</sup>. Le Fils est engendré du Père, l'Esprit est procédé : « Procédant du Père et reposant dans le Fils ; vénéré et glorifié avec le Père et le Fils comme consubstantiel et de même gloire<sup>43</sup>. »

Tout ce que le Père (sauf la paternité et l'inengendré) le Fils l'a aussi par l'engendrement; tout ce qu'ont le Père et le Fils, le Saint-Esprit l'a aussi lui par la procession du Père (sauf la

---

<sup>40</sup> Qui a un seul principe (*archè*) de divinité : le Père, comme cause du Fils et de l'Esprit est principe de leur Divinité.

<sup>41</sup> V. Lossky, *À l'image et à la ressemblance*, Paris 1967, p. 77 et note 16 : Saint Photius compare la Trinité à une balance où l'aiguille représenterait le Père, et les deux plateaux le Fils et le Saint-Esprit.

<sup>42</sup> Sur le Saint-Esprit, XVIII, 45 = SC 17, p. 404.

<sup>43</sup> Jean Damascène, *La foi orthodoxe* I, 8. PG 96, 821.

paternité et la filialité) : « Parce que le Père les a<sup>44</sup> ». Les hypostases c'est-à-dire « ceux en quoi est la divinité ou pour le dire avec plus de précision, ceux qui sont la divinité<sup>45</sup> », ont leurs caractères comme des modes de venue à l'existence : « d'une ennade parfaite », c'est-à-dire de Dieu « qui est total quand il est unité et total quand il est trinitaire dans l'ennade suressentielle<sup>46</sup> ». La monarchie ni ne s'oppose au caractère consubstantiel, car elle en est la source, ni ne rabaisse les deux autres personnes, car : « Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi. » (Jn. 17, 10). Ceci préserve aussi bien l'identité de l'essence et la distinction des hypostases, par laquelle « chacune d'elle est par rapport aux autres pas moins que par rapport à elle-même<sup>47</sup> », ainsi que l'égalité du Fils et du Saint-Esprit par leur projection immédiate comme étant consubstantielle et le caractère immuable et incommunicable des caractères de leurs hypostases.

Quant à l'existence de toute éternité du Saint-Esprit, cela montre que la théologie patristique orthodoxe est restée fidèle aux paroles de l'Évangile prononcées par Dieu : « Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité qui procède du Père<sup>48</sup>... » Son principe c'est le Père, l'hypostase du Père. C'est le caractère immuable de l'hypostase du Père que d'engendrer le Fils et de faire procéder le Saint-Esprit. Ceci en outre signifie que ni le Fils n'a en aucune façon part à la procession selon l'existence de l'Esprit, ni l'Esprit n'a part à l'engendrement selon l'existence du Fils. Le caractère trihypostatique de la Divinité, comme vérité près principielle et unique, ne saurait admettre, ne serait-ce qu'en pensée, un autre principe que son unique principe autoperpersonnel, c'est-à-dire paternel. Il n'y a pas deux dieux, ou trois, précisément parce que le Père est un : « Un seul Dieu parce qu'aussi Père<sup>49</sup> ». Par cette monarchie, on n'introduit pas dans la Trinité l'avant et l'après temporel, par conséquent aussi l'ordre de la Trinité est davantage un ordre selon la Confession de foi et l'égalité<sup>50</sup>, là aussi « celle-ci consiste en ce que chacune des personnes divines conserve sa propre identité sans mélange et incommunicable par rapport aux autres<sup>51</sup>. » Le fait d'être sans principe et d'être principe<sup>52</sup> sont des caractéristiques du Père par lequel, comme unique source

---

<sup>44</sup> id. PG. 96, 824.

<sup>45</sup> id. PG 96, 829. Grégoire de Nazianze, *Discours théologiques*, 31, 14

<sup>46</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Traité théologiques et éthiques* I. SC 122, p. 160.

<sup>47</sup> Jean Damascène, *La foi orthodoxe* I, 8. PG 94, 828 C.

<sup>48</sup> Jn. 15, 26.

<sup>49</sup> Basile, *Contra Sab.*, PG 31, 605 A.

<sup>50</sup> Cf. E. Candal, *Nilus Cabasilas et theologia*, 1945, Romae S. Thomae processione Spiritus Sancti, Pars III, 2, n. 182, p. 330

<sup>51</sup> id. III, 2, n. 181, p. 330. Cf. Basile, *Lettres* 38, 4, CUF I, 1957, p. 85.

<sup>52</sup> Cf. Grégoire de Nazianze, *Discours* XLII, 15. PG 36, 476A.

de la divinité, se distinguent les hypostases. Le Père est la seule cause. Mais : « Il n'y a jamais eu le Père, il n'y a jamais eu le Fils, mais conjointement le Père et le Fils engendré par lui... et conjointement aussi l'engendrement du Fils et la procession du Saint-Esprit<sup>53</sup>. » Par conséquent l'éventuel « ordre » du Fils et de l'Esprit aurait constitué en réalité la négation de l'ensemble de la pensée patristique. Ceci en outre signifie que la Trinité n'est pas le produit d'une théogonie, mais une donnée pré-principielle de l'existence de Dieu. Donc Dieu existe éternellement comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, puisque chaque personne est toujours conçue trinitairement, et « tri-unitairement », c'est-à-dire en communion et en relation avec les deux autres, par l'essence et l'énergie commune qui constituent leur contenu<sup>54</sup>. Par suite l'Esprit Saint aussi est considéré et existe « tri-unitairement », parce que lui aussi, en tant que Dieu parfait et existant dans sa propre hypostase, se trouve dans une communion indicible et en relation immédiate aussi bien avec le Père qu'avec le Fils. Avec le Père, en raison de sa procession de lui, de sa consubstantialité avec lui, et de sa puissance et énergie communes. Avec le Fils, à cause de leur principe commun (ils co-proviennent ensemble du Père, même si ce n'est pas de la même façon), à cause de sa consubstantialité avec le Père, comme un être semblable à lui et comme possédant l'énergie commune, comme co-éternel, de même gloire, comme étant l'onction du Fils et reposant sur lui et en lui éternellement et comme resplendissant à partir de lui (et par lui) vers la création. De cette manière il ne peut exister ni être conçu sans les deux autres. Ce caractère trinitaire ne vaut pas seulement pour l'Esprit, mais aussi pour les deux autres personnes, il se rapporte aussi bien aux profondeurs insondables de l'existence de Dieu qu'à sa manifestation, quoique pas de la même façon. Cependant les caractères incommunicables demeurent incommunicables comme étant le fondement de la distinction des personnes, et ce qui est commun (essence, énergie) le demeure, comme leur identité et leur unité, existant et étant considéré en eux comme une communion continue et infrangible, laquelle se manifeste à l'extérieur. Là où se trouve une personne là se trouvent éternellement aussi les trois, lorsqu'une personne s'est manifestée elle manifeste conjointement aussi les deux autres et elle est manifestée par elles. « Et puisque », dit saint Basile, « c'est l'Esprit du Christ, il vient aussi de Dieu...si l'on attire l'Esprit, comme dit le Prophète, on attire en même temps par lui et le Fils et le Père<sup>55</sup> ». Cette distinction sans confusion comme la communion indivisible et la manifestation commune conduisent et

---

<sup>53</sup> J. Damascène, *La foi orthodoxe* I, 8. PG 94, 812. 824.

<sup>54</sup> Cf. P. Evdokimov, *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Paris 1969, p. 42.

<sup>55</sup> Basile, *Lettres* 38, 4. CUF I, 1957, p. 86.

« baptisent » l'intellect (*noûs*) de l'homme dans le mystère un en même temps que trine et trine en même temps que un, le mystère du Père du Fils et du Saint Esprit.

3. La tradition orthodoxe qui se meut dans le cadre de la théologie apophatique, outre la distinction essence-énergie connaît aussi une autre distinction dans le Dieu trinitaire, celle-ci joue un rôle de premier plan dans l'enseignement de l'Église sur le Saint-Esprit et plus généralement sur la Trinité. Il s'agit de la distinction entre l'essence commune imparticipable et suessentielle et son énergie commune et participable. Le caractère unitaire de la Trinité outre son caractère consubstantiel requiert également aussi la monarchie, le mystère trinitaire dépourvu de nom parce qu'au-delà de tout nom. Celui-ci est et existe conjointement comme la Trinité vivante des théophanies bibliques et historiques. Ce mystère exige aussi, outre la distinction essence-hypostase, celle du participable et de l'imparticipable, (essence – énergie). Avec cette distinction on rend compte des données bibliques aussi bien concernant l'existence de toute éternité que du mode d'existence de la Trinité, que de sa manifestation. Celle-ci témoigne d'une vérité apophatique : que le caractère trinitaire de toute éternité comme son être selon l'existence est autre que le caractère trinitaire participé et manifesté. Ceci précisément parce que l'essence de la Trinité est « autre » que son énergie.

La prédication de l'Église s'est référée de tout temps, et aujourd'hui encore, à la présence vivante du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, dans son noyau le plus intime, comme étant celle de la présence d'un Dieu à la fois participable et accessible et en même temps demeurant dans la lumière inaccessible. Parfois cependant, pour des besoins pastoraux et à cause de différents trinitaires, christologiques (monothélisme, mono-énergisme) et d'hérésies pneumatologiques (pneumatomaques, Filioque), dus surtout au refus des hérétiques d'accepter la participation réelle de l'homme à la vie divine incréée du Dieu inaccessible (XIV<sup>e</sup> siècle), l'Église a éprouvé le besoin d'expliquer sa prédication. La distinction en question, n'est rien d'autre qu'une interprétation de ce genre. Elle fut surtout le fait des Cappadociens et des Pères postérieurs : S. Maxime et le VI<sup>e</sup> Concile œcuménique, et S. Grégoire Palamas. Quant au mystère du Saint-Esprit, saint Photius fut, comme on l'a déjà dit, celui qui souligna avec insistance outre l'antinomie essence-hypostase (le Fils et l'Esprit étant issus de l'essence selon l'hypostase paternelle) l'importance de la mission de l'Esprit dans le temps, comme étant autre que son mode d'existence à partir du Père de toute éternité. Cette thèse est constituée une partie infrangible de toute la tradition orthodoxe jusqu'à aujourd'hui. De notre côté cependant, nous allons examiner plus en détail deux représentants de cette tradition : Grégoire de Chypre et saint Grégoire Palamas. Ceci tout d'abord en raison de l'« actualité »

de leur enseignement, en second lieu en raison de leur approfondissement de cette thèse, vers lequel se tourne aussi la théologie orthodoxe contemporaine<sup>56</sup>.

Pour Grégoire de Chypre, comme pour saint Photius, le Père n'est pas principe et cause du Fils et de l'Esprit parce que c'est à partir de son essence que nous les nommons Fils et Esprit : « mais parce que principe naturel et cause de leurs hypostases qui reçoivent leur existence à partir de lui, impassiblement et intemporellement, c'est pour cela que celles-ci sont de son essence<sup>57</sup>. » La conception personnelle de l'existence de la Trinité de toute éternité est incompatible avec le Filioque occidental, à moins cependant d'admettre une dyarchie ou un filio-patrisme (sabellianisme). Le Filioque est précisément dû à l'obscurcissement de cette vérité et à l'identification de l'essence « qui engendre Dieu » avec la manifestation de la Trinité, c'est-à-dire avec son économie. Pour Grégoire de Chypre, comme pour toute la tradition orthodoxe, cette naissance du Père du seul engendré par le Père et la procession de l'Esprit : « Surpasse toute énergie et volonté...et il est tout à fait impossible de comprendre, à partir de celles-ci, Celui qui a été engendré et Celui qui a été procédé<sup>58</sup>. » À la lumière de cette distinction, le Chypriote n'hésite pas à accepter non seulement la mission dans le temps de l'Esprit, mais aussi son resplendissement éternel et sa manifestation éternelle par lui, c'est-à-dire la manifestation éternelle de l'Esprit par le Fils, tout en tenant son être et son existence du Père. Selon lui, on peut dire que l'Esprit « existe à partir du Fils, mais sans recevoir par lui son essence, ce qui est le fait du Père seul, ayant son resplendissement et sa manifestation par l'Esprit qui est uni au Fils par le Père et qui demeure dans le Fils. » Que signifie ce resplendissement ? L'Esprit du fait de cette consubstantialité et même nature et rattaché à lui comme reposant dans le Fils et rattaché à lui, à cause de cette consubstantialité, on dit qu'il resplendit par le Fils, il est envoyé, il est donné, il est accordé à partir du Fils, tout en ayant son être, sa procession comme la cause de son hypostase du Père seul. La : « manifestation éternelle » par le Fils constitue pour Grégoire de Chypre le mode déclaratoire de l'existence de l'Esprit à partir du Père seul et en aucune façon la participation à son existence selon la cause. La manifestation de l'Esprit dans le temps de cette façon comme « action commune » du Père et du Fils, acquiert toute sa profondeur par sa relation avec la vie éternelle commune

---

<sup>56</sup> Comme exemple de cet intérêt nous renvoyons à l'article du P. Meyendorff, *La procession du Saint-Esprit chez les Pères Orientaux*, Russie et Chrétienté 1950 (3-4), p. 158-179 et au livre du P. Evdokimov, *L'Esprit Saint selon la tradition orthodoxe*, Paris 1969, dans lequel le P. Evdokimov propose son propre « dépassement » du Filioque et « du Père seul », qui n'est pas entièrement patristique.

<sup>57</sup> PG. 142, 272 A.

<sup>58</sup> id. 282 D.

de la Sainte Trinité, vie qui lorsqu'elle est conçue de façon dynamique devient participable par la création, quand et comme la sainte Trinité le juge bon.

Saint Grégoire Palamas précise et éclaircit la pensée de saint Grégoire de Chypre. Il applique le mot « commun » à la Sainte Trinité trois fois :

- a. « L'un est cause commune des deux<sup>59</sup> »
- b. L'essence suressentielle commune aux trois.
- c. « Tout don et toute puissance leur sont communs<sup>60</sup> ».

Les deux premiers « communs » appartiennent au domaine de la divinité sans nom parce qu'au-delà du nom, l'Un d'une part comme caractère (ou empreinte) de l'hypostase du Père<sup>61</sup>, et d'autre part comme identité et unité des trois hypostases.

Le troisième « commun », qui jaillit de l'essence commune, comme étant son indice et sa manifestation relèvent du domaine de ce qui est participable de la Trinité, qui est quelque chose « d'autre » que l'essence. Le fait d'être « cause commune » des deux, en tant que caractère hypostatique est incommunicable, l'essence commune et l'énergie commune relève des trois hypostases. Par conséquent, la procession selon la venue à l'existence du Saint-Esprit (et l'engendrement du Fils) appartiennent seulement au Père ; la provenance selon l'énergie (selon le commerce), la manifestation, l'envoi etc. sont communs. Donc le Saint-Esprit ne peut être commun au Père et au Fils que dans le sens d'une provenance qui est une manifestation commune et en aucune façon existentielle, provenance par laquelle d'ailleurs le Fils aussi est « commun » au Père et l'Esprit « commun » au Père et au Fils.

Quant à l'existence éternelle de l'Esprit, elle est issue du Père, c'est de Lui seul qu'il a l'existence et la consubstantialité. Il est également du Fils comme se reposant naturellement en lui de toute éternité comme aussi avant tous les siècles de la part du Père, comme étant avec le Fils ou en compagnie du Fils, mais non pas comme de lui, comme recevant l'existence du Père.

Ce caractère de toute éternité « trinitaire » du Saint-Esprit, comme étant sa relation réciproque et immédiate avec le Père et le Fils, montre que le Fils comme l'Esprit Saint non seulement ils existent à partir d'un seul principe, mais qu'ils sont aussi sans discontinuité l'un vers l'autre, et existent l'un dans l'autre, comme aussi dans le Père. Il s'agit là de la périchorèse des Personnes : selon l'essence et l'hypostase chaque personne est « de l'autre » sans cependant être « issue » de l'autre ; le Père étant la seule cause des deux. Saint Grégoire dit que : « Le

---

<sup>59</sup> *Traité Apodictiques* II, 18. OC I, p. 95.

<sup>60</sup> id.

<sup>61</sup> Cf. He 1, 3.

Saint-Esprit est du Christ en tant que Dieu, selon l'essence comme selon l'énergie. Mais selon l'essence et l'hypostase, il est de lui sans être issu de lui ; selon l'énergie, il est à la fois de lui et issu de lui<sup>62</sup> ».

Que signifie : « selon l'énergie, il est à la fois de lui et issu de lui » ? Ici le saint révèle toute l'antinomie de ce qui de la Trinité est participable et imparticipable, son caractère « trinitaire » qui est à la fois participable et imparticipable, sans nier la simplicité de Dieu. La manifestation selon l'énergie, l'envoi, le don, la dispensation du Saint-Esprit est « l'œuvre commune » du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est leur énergie commune, comme « épanchement » de l'essence commune et de la périchorèse des personnes.

Par conséquent, la manifestation pour les Pères et comme pour Palamas, c'est toujours la manifestation dans le temps. Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils « dans le temps et pour certains ainsi que pour une cause<sup>63</sup> ». Cette manifestation ne signifie pas la procession selon l'existence, car « Dieu et l'existence de Dieu ni n'est pas relative (*pros eteron*), ni n'est donnée à un autre, mais il est incausé, ayant lui-même pour cause, de laquelle il existe sans cause, mais sans exister de lui pour une cause<sup>64</sup>. » Si cette manifestation était identifiée à la procession éternelle, alors la création serait éternelle : « Il est donc nécessaire que soient aussi co-éternels ceux auxquels s'adresse la manifestation<sup>65</sup>. » D'autre part, si l'on ne distingue pas la procession selon la venue à l'existence de l'envoi et de la procession selon l'énergie, alors la création et la procession seront une seule et même chose, c'est-à-dire que la création sera l'œuvre de la nature et le Saint-Esprit sera celle de la volonté. Saint Grégoire, par son enseignement, donne une profondeur extraordinaire à cet envoi du Saint-Esprit « dans le temps » et « pour une cause », c'est-à-dire au fait que le Saint-Esprit soit « selon l'énergie à la fois du Fils et issu du Fils », enseignement selon lequel le bien que le Saint-Esprit se manifeste et soit dispensé dans le temps, le Fils a cependant cette capacité de dispenser éternellement : « Car il n'y a là ni addition ni soustraction ; car tout ce qui reçoit en étant soumis au temps, reçoit cet octroi temporellement<sup>66</sup>. »

Le Saint-Esprit est du Fils, comme reposant en Lui essentiellement et hypostatiquement, et comme étant le même que lui éternellement ; il est de lui également aussi en raison du fait

---

<sup>62</sup> *Traité Apodictiques* II, 29.

<sup>63</sup> id. II, 15.

<sup>64</sup> id. II, 48.

<sup>65</sup> id. II, 17.

<sup>66</sup> id. II, 31.



que : « Le fait d'avoir la capacité d'envoyer le Saint-Esprit est éternelle et commune au Père et au Fils ; cependant chacun l'envoie dans le temps<sup>67</sup>. »

C'est une conséquence logique de sa théologie concernant l'énergie, éternellement commune de la Trinité, par laquelle est éclairci le vrai sens des paroles du Seigneur : « C'est de moi qu'il prendra pour vous en faire part » (Jn. 16, 14), ainsi que la relation entre cette vérité et cette autre : « L'Esprit qui procède du Père » (Jn. 15, 26). Le fait d'avoir éternellement la capacité d'envoyer, et l'envoi lui-même dans le temps, comme aussi le fait d'avoir la capacité de dispenser et la dispensation elle-même par le Fils et du Fils (comme aussi du Père), ne peuvent être identifiées à la procession du Saint-Esprit selon l'existence, il ne nous est pas non plus permis « de penser » à cela à partir de celle-ci. Si nous le faisons, alors non seulement l'Esprit procédera de lui-même, puisque lui aussi vient et se manifeste de lui-même, alors le Fils aussi sera de l'Esprit, puisqu'il est engendré de lui dans le temps et qu'il est oint par lui, c'est-à-dire que l'Esprit à son tour enverra le Fils, non seulement comme homme mais aussi comme Dieu.

Ce caractère trinitaire selon l'énergie, saint Grégoire l'exprime aussi d'une autre manière, laquelle est peu attestée dans la tradition patristique. Il dit en particulier en parlant de l'Esprit : « Mais cet Esprit du Verbe suprême, il est comme un ineffable *eros* de l'Engendreur pour le Verbe lui-même, ineffablement engendré. Le Verbe bien-aimé et Fils du Père, exerce cet amour pour l'Engendreur, mais il ne le fait que parce qu'il tient cet amour comme venant du Père en même temps que de Lui et comme reposant naturellement en Lui. » (Les 150 Chapitres, chp. 36). Cet *eros* ne fonde pas l'hypostase de l'Esprit Saint *ex Patre Filioque*, comme c'est le cas du *nexus amoris* de la théologie occidentale. Non seulement il ne fonde pas l'hypostase mais à l'inverse il atteste du caractère proche et sans médiation de l'hypostase de l'Esprit issu du Père. Les Pères, dit Palamas, « parlent de l'Esprit comme étant communion et amour du Père et du Fils...ils montrent aussi que l'Esprit est issu du Père sans médiation<sup>68</sup>. » Si selon la tradition patristique : « Dieu et l'existence de Dieu ni n'est par rapport à (*pros*) quelqu'un d'autre ni ne peut être donnée à quelqu'un d'autre<sup>69</sup> », alors l'Esprit comme amour du Père pour le Fils et réciproquement, n'est rien d'autre que ce dont le Christ est le dispensateur de toute éternité de la part du Père, ce par quoi l'Esprit aussi « a commerce » vers le Père comme aussi vers le Fils « de toute éternité », et qui « est donné » à la création de concert, c'est-à-dire que ce n'est rien d'autre que Dieu en tant qu'amour,

---

<sup>67</sup> id. II, 14.

<sup>68</sup> *Antiépigraphes*, 2. OC I, p. 164.

<sup>69</sup> *Traité Apodictiques* II, 48. OC I, 122.

l'amour en tant que ce qui « unifie » et non pas en tant que caractère hypostatique de la divinité. C'est ce que Grégoire de Chypre appelle « manifestation éternelle » de l'Esprit par le Fils, Palamas le fait revenir à son fondement biblique : « Dieu est amour » (1. Jean 4, 8).

Le Concile de Constantinople de 1722, dans son encyclique adressée aux orthodoxes antiochiens, explicitant les Pères et Palamas, écrivait : « l'*eros* et l'amour sont dit aussi bien des trois personnes...car si Dieu est amour, il est manifeste que les trois personnes le sont aussi<sup>70</sup>. » Cet amour n'est pas un caractère hypostatique, c'est une énergie éternelle une et trine et une flamme de l'être (c'est-à-dire de l'essence une et trihypostatique) de Dieu, jaillissant du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, à laquelle les êtres créés allument dans le temps (quand la Trinité le juge bon) les flambeaux de leur existence pour y participer.

Pourquoi est-ce alors à bon droit que l'Esprit Saint est appelé « *eros* », « amour », « communion » du Père et du Fils ?<sup>71</sup> Parce-que le Saint Esprit est « sceau » et « parachèvement » de la Trinité dans ses profondeurs insondables, dans sa « profondeur d'en-haut », et comme sceau de ses œuvres. Toute chose dans le ciel et sur la terre est accomplie avec le « dans le Saint-Esprit », et communie « dans le Saint-Esprit ». De même que le Fils est éternellement « le Bien-aimé » du Père et de l'Esprit et il est appelé à bon droit « Sagesse de Dieu » (« sagesse » ici ne signifie pas son caractère hypostatique), de même le Saint-Esprit est « *eros* », « communion », « joie de toute éternité » du Père et du Fils et il est appelé à juste titre Amour en tant que la Plénitude (Accomplissement) de la vie commune de la Trinité et comme Dispensateur de cette vie et de l'amour, et de tout les charismes, du Père, par le Fils.

Et de plus, ce n'est pas seulement le Saint Esprit qui est Amour et Dispensateur de l'Amour et de la Grâce mais également aussi les deux autres Personnes. Dans l'Esprit se manifeste l'identité de cette vie des hypostases qui s'interpénètrent, « trine » et « réciproque », et qui est donnée « dans l'Esprit » à ceux qui en sont dignes.

Un théologien orthodoxe contemporain, saint Nicolas de Jitcha, marchant sur les traces des Pères (les Anciens, Palamas, comme les Pères postérieurs à lui), dit que la raison pour laquelle les trois personnes ni ne se confondent ni ne se divisent, c'est précisément la puissance de leur amour réciproque. Chacune des Personnes désire exalter et louer les deux autres. Ce même théologien explique ainsi la parole du Fils de Dieu « Mon Père est plus grand que moi » (Jn. 14, 28)<sup>72</sup>. Et effectivement, l'attitude du Fils à l'égard de son Père, comme le montre le Nouveau Testament, ainsi que l'attitude du Saint Esprit à l'égard du Fils

---

<sup>70</sup> I. Karmirès, *Ta dogmatika kai Symbolika mnémeia* OKE, II, p. 842 (927).

<sup>71</sup> Ceci vaut particulièrement pour les Pères Latins avant le schisme.

<sup>72</sup> Saint Nicolas Vélimirovitch, *Cassienne*, Lausanne 2003, Centurie n°14, p. 60.

et du Père, démontre à l'évidence ces paroles. Le Saint-Esprit « se vide » sans cesse avec la kénose de l'Amour dans toute l'Économie en présence du Père et du Fils. C'est pourquoi son hypostase aussi dissimule un mystère indicible. Même le nom qu'il prend pour exprimer son caractère personnel est « commun » aussi aux deux autres Personnes, comme nom de Dieu (« Dieu est esprit » Jn. 4, 24). En cela aussi le Symbole de foi suit la même ligne, lorsqu'il ne fait que mentionner « et en l'Esprit Saint... » sans même le nommer Dieu comme les deux autres Personnes. C'est pour cela que Syméon le Nouveau Théologien l'appelle « Personne incompréhensible ». Malgré tout, ce sont précisément ces traits, qui dissimulent la gloire du Saint-Esprit, qui prouvent qu'effectivement tout dans la Trinité « est rendu trine » avec le Saint Esprit et dans le Saint-Esprit, et que tout (dans la création) « est rendu trinitaire » en Lui.

Le Saint-Esprit qui procède du Père et qui repose dans le Fils, qui avec le Père et le Fils reçoit même adoration et même gloire, en tant que consubstantiel et co-éternel<sup>73</sup>, l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Fils, est simultanément aussi l'onction avec laquelle le Père oint le Fils et ceux qui sont porteurs Christ. Il est l'Esprit de Vérité qui introduit à la totalité de la Vérité, il est communiqué par le Fils et communié par toute la création et il crée, donne l'essence, sanctifie et maintient dans sa cohérence tout l'univers. Par conséquent quand l'Esprit, en tant que joie de toute éternité du Père et du Fils, demeure en nous, il est dit que le Fils est en nous, et du Fils effectivement en nous il est dit que le Père est en nous, de l'Un effectivement en nous, la Trinité est dite être en nous. À elle revient gloire et adoration pour les siècles. Amen<sup>74</sup>.

---

<sup>73</sup> Jean Damascène, *La foi orthodoxe* I, 8, PG 94, 821.

<sup>74</sup> Cf. Athanase, *Lettres*, VEP 33, p. 109.